

<https://www.dechargelarevue.com/Thierry-Radiere-Entre-midi-et-minuit-La-Table-Ronde.html>



Les indispensables de Jacmo

Thierry Radière : Entre midi et minuit (La Table Ronde)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 14 février 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une somme ! Il y a d'abord cette lecture centrée qui court verticalement, avec comme point de départ, une réflexion pertinente ou anodine et l'écriture qui ruisselle de haut en bas, souvent d'un seul tenant et s'ouvre, se ramifie pour aller loin ou près du vers de lancement.

On déroule cette idée initiale, cette image parfois, on détricote pour voir ce qu'il y a dedans ou ce que cela entraîne dans la chute, rebondissements plastiques, cascade d'impressions qui finissent par disparaître d'un coup en fin de page. Se résorber dans un trou de souris. La fluidité du style se fait d'autant mieux que les mots sont simples, ordinaires et que Thierry Radière de temps à autre n'hésite pas à utiliser des formules familières, voire relâchées, ce qui ajoute à l'élasticité du propos. La plupart du temps, il s'agit au départ de constatations génériques, de pensées quotidiennes ordinaires, que chacun fera siennes aussitôt, puis viendra le traitement par l'auteur avec sa manière serpentine, fuyante ou saisissante qui fera le prix du poème déroulant, déroulé.

La première partie s'appelle « Poèmes totémiques » et l'adjectif serait le mot le plus compliqué de l'ensemble. Il y a la forme centrale, on l'a dit, et le poème droit serait bâton continu plus que le vers, mais surtout l'aspect tribu car chacun de la bonne centaine de poèmes est dédié à tous ceux qui font partie de la famille, morts ou vivants. On peut citer pour les anciens Michaux, Follain, Godeau, Garcia Lorca, Nâzim Hikmet, entre maints autres... Et chaque texte est écrit dans leur sillage, et pour les contemporains, l'on reconnaît la parenté par le thème affiché, comme un clin d'oeil en signe d'appartenance, ainsi est-il question de jardin pour le texte dédié à Louis Dubost, de football pour François-Xavier Farine, d'autodérision pour Jean-Pierre Lesieur, d'abeilles pour Christian Degoutte, ou de liste pour Bernard Bretonnière... D'ailleurs tout cela, il l'explique dans la seconde partie intitulée : « Je n'aurais pas pu voir » : *C'est étrange cette proximité / que je ressens / et que j'ai du mal à définir / sinon en écrivant à mon tour / des poèmes plus ou moins longs / des formes d'hommages à distance...* Mais il faut achever la strophe complète qui donne le titre : ... *tout ce que j'ai perçu / sans avoir écrit.*

Donc l'écriture est bien au cœur de la vie de Thierry Radière. Et il précise quelques pages plus loin : *pour l'unique passion / de découvrir la vie.* L'auteur trouve des raisons simples à ce besoin d'écriture, jumelant l'oral à l'écrit : ... *de plus en plus de gens écrivent : / ils veulent finir la parole / qu'on leur a coupée / tant et tant de fois par jour...* Et il oppose aux *grands mots* des « spécialistes », *ses écrits sans prétention.* D'ailleurs, certaines images d'envoi de poème sont carrément des équivalences comme des évidences : *Le matin est un corbeau / que le vent ne laisse pas tranquille* ou bien précédemment : *Le soleil est un adolescent / En manque d'amour...* Peut-être qu'au fond, la poésie de l'auteur du *Polder* [169](#) (« Il faudra bien du temps »), est avant tout dans l'empathie.

Rapprochement avec les autres écrivains : *Il y a un peu de traits non terminés / quand j'achève mes lectures / que j'essaie de finir / tant bien que mal...* Ou projection animale : ainsi, parlant d'un chien errant : *Et c'est plus fort que moi / il faut que je me mette / à sa place / que je sois dans sa tête...*

La troisième partie, « J'avais déjà dit un jour », permet de mieux situer le poète qui est aussi un romancier et son imagination roule aussi avec des personnages qu'il invente et ce rapport trouble entre réalité et fiction. Les poèmes, cette fois, tendent à approfondir le personnage principal lui-même (il n'emploie jamais le terme de héros), à savoir l'auteur, dans ses rêves et ses rêveries, dans ses illusions et ses certitudes que l'écriture le façonne au fur et à mesure, il a cette formule étonnante : *je ne suis que le secrétaire de moi-même*, et il avoue même percer de fléchettes ses créatures en envoûteur de l'imaginaire. Se mettre à sa table d'écriture, dès le petit matin, pour Thierry Radière, c'est tenter d'éclairer, d'éclaircir la part obscure qui l'interroge en permanence *Si je comprends bien / écrire tous les jours / c'est éviter au quotidien / le sentiment de survie* Comme un pont avec les derniers vers de ce gros volume et triple recueil ... *soulagé de n'être rien / qu'un homme un peu plus conscient / de ce qui lui reste à faire / pour continuer / à mourir en douceur.*

Difficile de vouloir tout cocher dans un livre si riche et complexe... Peut-être cette dernière citation qui revient au titre

Thierry Radière : Entre midi et minuit (La Table Ronde)

principal : *Il serait bientôt minuit / avant même d'avoir été midi / parce qu'écrire / c'est se perdre dans le temps / / c'est en trouver un autre / jamais visible en bas de l'écran.*

Post-scriptum :

17 Euros. 336 pages. 26, rue de Condé - 75006 Paris. Et dans toutes les bonnes librairies, à partir du 11 mars 2021.

Lire aussi, les Droits de suite dédiés à Thierry Radière dans Décharge [182](#) : Abécédaire poétique et dans Décharge [187](#) : Pendant que d'autres rêvent (extraits).

Et dans la collection Polder : *Il faudra bien du temps* (n° [169](#)).

Pour acquérir un numéro de *Décharge* ou un *Polder*, ou s'abonner : cliquer [ici](#).